# SCANDINAVIAN JOURNAL OF BYZANTINE AND MODERN GREEK STUDIES




No 7 • 2021

# L’*ixeutique* à Byzance: pratique et représentation littéraire*

*Charis Messis & Ingela Nilsson*

L’oisellerie, ou *ixeutique* (ἰξευτική, *aucupium* en latin), est l’une des trois catégories majeures de la chasse dans le monde ancien et byzantin.[1] Malgré le fait que le terme *ixeutique* provienne du mot ἰξός, qui signifie glu, cette forme de chasse emploie des procédés qui n’ont pas tous recours à l’usage de glu ; cette dénomination inclut aussi, de manière générale, la capture des oiseaux par d’autres méthodes que les gluaux.[2]

Pour les anciens et les Byzantins, la chasse comprenait tout rapport entretenu avec les animaux[3] ; selon l’animal capturé, ils catégorisaient celle-ci en *cynégétique* (θήρα) (chasse des mammifères et des grands

* Cet article peut être lu comme une enquête brève et actualisée de l’*ixeutique* dans la tradition gréco-romaine, ou comme une introduction à la nouvelle édition et traduction de la *Description de la capture des pinsons et des chardonnerets* de Constantin Manassès, à paraître dans le prochain volume du *Scandinavian Journal of Byzantine and Modern Greek Studies*. La rédaction de cet article a été entreprise dans le cadre du programme de recherche *Retracing Connections* (retracingconnections.org), financé par Riksbankens Jubileumsfond (M19-0430:1).

[1] Sur l’*ixeutique* à Byzance, Koukoulès 1952, 398-406 ; sur le monde gréco-romain, Lindner 1973, 151-119, et Vendries 2009 ; sur le monde arabe, Viré 1973. Sur les oiseaux à Byzance en général, Leontsini 2011 et 2013.

[2] La capture de très grands oiseaux, comme la grue, faisait souvent partie de la chasse et non de l’*ixeutique*, malgré le fait qu’il y avait des méthodes d’*ixeutique* destinées à sa capture. Cf. Anonyme, *Paraphrase de l’ixeutique de Denys* III.11 (Garzya) ; sur la chasse aux grues à Byzance, voir aussi Messis & Nilsson 2019, 37-41.

[3] Le grec fait la distinction entre le mot ἄγρα, terme général pour indiquer la capture des animaux, et κυνήγιον qui est un mot synonyme de θήρα, mais qui est utilisé dans un contexte plus général.

oiseaux), en *ixeutique* et en *halieutique* ou *pêche* (ἁλιεία).[4] Pour Oppien, un auteur du II[e] siècle auquel sont attribués des traités sur au moins deux des types de chasse, la *cynégétique* et l'*halieutique*,[5] l'*ixeutique* est l'activité la moins fatigante et la plus plaisante par rapport aux deux autres : « le travail de l'oiseleur est sans doute bien doux ; il ne porte pour sa chasse ni épée, ni glaive, ni javelots armés d'airain »,[6] tandis que pour Denys, un auteur identifié soit à Denys le Périégète soit à un autre Denys ayant écrit un poème sur l'*ixeutique*, longtemps attribué à Oppien[7]

---

[4] Oppien, *Cynégétiques* I.47-48 (Papathomopoulos) : Τριχθαδίην θήρην θεὸς ὤπασεν ἀνθρώποισιν, / ἠερίην χθονίην τε καὶ εἰναλίην ἐρατεινήν ; Eutecnius, *Paraphrase* 172.28-29 (Papathomopoulos): ἡ θήρα τριττὴ πρὸς θεοῦ τοῖς ἀνθρώποις, κατ' ἀέρα, κατὰ γῆν, κατὰ θάλατταν. Voir aussi Libanius, *Sur la chasse* 487.3-4 (Foerster) : θήρας τὸ μὲν ἔσχεν ἀήρ, τὸ δὲ ἔλαχε θάλασσα καὶ μετ' ἀμφότερα τελευτᾶν ἔγνωκεν ἤπειρος ... ἀέριος μὲν γὰρ καὶ ὅση πρὸς θάλατταν τέχνης μᾶλλον ἢ ῥώμης προσδεῖται, θήρα δὲ ἡ πρὸς ἤπειρον τέχνης μὲν οὐκ ἧττον, ὅτι μὴ μᾶλλον, ῥώμης δὲ μᾶλλον ἢ τέχνης δεῖται, ainsi que Psellos, *Lettres* 41.6-7 (Papaioannou) (à Dokeianos, neveu de l'empereur Isaac Comnène) : ἀπολαύεις πάντως τῶν φίλων κυνηγεσίων, τῶν ἐξ ἀέρος, τῶν ἀπὸ γῆς, (εἰπεῖν δὲ) καὶ τῶν ἀπὸ θαλάττης. Dans un poème de Léonidas de Tarante (*Anthologie Grecque* VI.13, Walz) trois frères qui offrent leurs filets à Pan personnifient les trois sortes de chasse : Pigrès, la chasse aux oiseaux, Damis, la chasse aux bêtes terrestres et Clitor, la pêche.

[5] Sur l'identité de cet auteur et sur la possibilité qu'il s'agisse de deux poètes indépendants, Oppien d'Apamée qui aurait écrit les *Halieutiques* et Oppien de Cilicie, qui aurait écrit les *Cynégétiques*, voir, outre les introductions des éditions citées, Hamblenne 1968 et Spatharakis 2004, 2-3.

[6] Oppien, *Cynégétiques* I.62-63 (tr. citée chez Vendries 2009, 119). Cf. aussi *Halieutiques* I.29-30 (Papathomopoulos): ὅσσοι δ' οἰονοῖσιν ἐφοπλίζονται ὄλεθρον/ ῥηΐδίη καὶ τοῖσι πέλει καὶ ὑπόψιος ἄγρη.

[7] Selon Suda, omicron 452 (Adler), Oppien est l'auteur d'un traité d'i*xeutique* en deux livres (Ὀππιανός, Κίλιξ, ἀπὸ Κωρύκου πόλεως, γραμματικὸς καὶ ἐποποιός, γεγονὼς ἐπὶ Μάρκου Ἀντωνίνου βασιλέως. Ἁλιευτικὰ ἐν βιβλίοις ε´, Κυνηγετικὰ ἐν βιβλίοις δ´, Ἰξευτικὰ βιβλία β´), alors que Constantin Manassès, qui a consacré à Oppien une vie poétique, parle de trois traités mais en reconnaissant que seulement deux ont été conservés, les *Cynégétiques* et les *Haulieutiques* : *Life of Oppian* 25-30 (Colonna) (τὴν τῶν ἰχθύων ἔγραψεν ἄγραν τὴν ἐναλίαν, / τὴν τῶν θηρίων μετ' αὐτήν, εἶτα τὴν τῶν ὀρνέων / σὺν ἄλλοις πλείοσι, λεπταῖς καὶ βραχυτμήτοις βίβλοις, / ὧνπερ κατεκαυχήσατο χρόνος ὁ πανδαμάτωρ, / τούτων τῶν δύο τέλεον φεισάμενος καὶ μόνων / τῶν εἰς τὰ κυνηγέσια καὶ πρὸς τὴν ἐναλίαν). Sur ce texte, voir aussi Nilsson 2021, 124-130.

et dont le contenu est conservé dans une paraphrase byzantine du IX[e] siècle qui figure dans le même manuscrit de Vienne que Dioscoride,[8]

> pour les oiseleurs, il n'y a pas de danger à redouter des oiseaux ou d'une telle chasse. En effet, ils ne sont pas forcés d'aller sur les crêtes des montagnes ou dans les ravins. Il leur suffit de parcourir joyeusement les plaines, les bois, et les prairies et d'écouter la douce voix des oiseaux qui chantent. Nul besoin d'épées, de massues ni de lances. Nul besoin de jeter les filets ni de lâcher les chiens. Ils se contentent de glu et de roseaux qui ouvrent à leur chasse la voie des airs.[9]

Cette vision de l'*ixeutique*, comme celle d'une chasse agréable, d'un passe-temps délassant et divertissant, est un choix particulier de la littérature et de l'art hellénistique et romain, ainsi qu'une réalité socio-économique précise. De ce que nous connaissons de la période gréco-romaine, cette chasse était pratiquée principalement par des esclaves ou par des professionnels de bas statut social[10] et sa finalité première était de pourvoir au ravitaillement avec le gibier capturé mais aussi de protéger par la même occasion les vignes et les oliviers des attaques de petits oiseaux.[11] Une seconde finalité, non moins importante, était la capture d'oiseaux chanteurs pour approvisionner le marché des villes ou, dans le cas des chasses serviles, pour en faire don aux riches collectionneurs qui organisaient la chasse ou payaient pour elle. L'investissement pour cette chasse, peu coûteuse en matériel, qui ne posait pas de questions

---

8 Sur le Dioscoride de Vienne, voir Brubaker 2002 et Lazaris 2010.

9 *Paraphrase de l'ixeutique de Denys* III.1 (Garzya) ; tr. fr., in Trinquier & Vendries 2009, 243-53, ici p. 253. Cf. Oppien, *Cynégétiques* I.62-66 et Eutecnius, *Paraphrase* 172.32-33 (Papathomopoulos) : εἰ γὰρ καὶ τῷ ἰξευτῇ θηρῶντι κάματος, ἀλλὰ καὶ ἡδονὴ τῷ καμάτῳ συγκέκραται ; voir aussi 173.7-12.

10 L'oisellerie est une activité qui, au Moyen Age occidental, était aussi destinée aux pauvres (Van den Abele 2009, 238). Le contraire semble se passer dans le monde arabe où l'*ixeutique* est une activité royale, si on se fie au témoignage d'un auteur du XIII[e] siècle, Abu al-Ruh ʻIsa ibn All ibn Hasan al-Asadi, (chez Viré 1973, 7).

11 Sur la consommation des petits oiseaux dans l'Antiquité grecque, voir Chandezon 2009, 79.

de droit de la propriété[12] et qui impliquait la participation d'esclaves et de paysans pauvres, démontre son caractère très éloigné du paradigme aristocratique et guerrier de la chasse au gros gibier, car elle ne requiert pas la force corporelle ou l'audace du chasseur mais son astuce, sa ruse, sa patience, son habileté et son ingéniosité, qualités qui siéent plutôt aux « pauvres diables » de paysans qu'aux héros guerriers.

## Méthodes d'*ixeutique* à Byzance

Nous avons déjà évoqué la paraphrase anonyme d'un traité sur l'*ixeutique* attribué à Denys le Périégète. Ce traité parle des caractéristiques de plusieurs oiseaux et de la méthode appropriée pour les capturer, mais il consacre à la chasse aux gluaux une partie limitée, dans laquelle il présente aussi les outils qu'elle nécessite :

> Il suffit d'importer discrètement des filets à mailles fines et de très légères cages rondes. Il y a aussi des occasions où ils apportent en plus une branche sur laquelle ils ont préalablement fixé, tout autour, d'autres rameaux, ainsi que des oiseaux qu'ils ont apprivoisés pour en faire les auxiliaires de leur chasse … il faut en tout cas savoir varier les modes de capture suivant l'utilité, tantôt en se servant de glu, de crins de cheval, de filets de lin, de pièges ou de cages, tantôt en confectionnant des appâts, tantôt en montrant un appelant de la même espèce.[13]

Ce qui est souligné dans cette présentation générale est l'inventivité du chasseur, qui doit varier ses méthodes pour obtenir le résultat souhaité. Nous examinerons la plupart de ces procédés en suivant les descriptions plus circonstanciées de Constantin Manassès, auteur constantinopolitain du XII^e^ siècle,[14] et nous comparerons les renseignements qu'il donne à ceux des autres textes.

---

12 Sur cet aspect, voir ci-dessous.

13 *Paraphrase de l'ixeutique de Denys* III.1 (Garzya) ; tr. fr. in Trinquier & Vendries 2009, 253.

14 Sur cet auteur et son œuvre, voir maintenant Nilsson 2021.

Le procédé de base consiste à enduire des tiges avec de la glu et attendre que les oiseaux tombent dans le piège. Dans sa *Description de la capture des pinsons et des chardonnerets*,[15] Manassès donne la description la plus complète dont nous disposons, pour Byzance, de la préparation des tiges :

> Ces baguettes étaient sans bourgeons et sans verdure propre (l'airain les avait auparavant polis). De petites branches de laurier s'étaient attachées à ces baguettes qui étaient entourées ainsi d'un feuillage étranger ; des jeunes pousses hétérogènes germaient sur elles. On rangeait ces baguettes en ordre (on imaginerait un parc de plantes). Certaines formaient un schéma rectangulaire et étaient entourées des touffes épaisses et abondantes de laurier ; les autres étaient posées en cercle ; toutes ces baguettes cependant avaient une chevelure de laurier. Sur cette surface, on faisait sortir des tiges fines enduits de glu qu'on attachait aux branches détachées des lauriers et on disposait avec beaucoup d'intelligence ce jeu amusant. (ch. 3)

Manassès parle des plantes artificielles composées de baguettes nues, de branches de laurier touffues et de tiges fines qui sortent du feuillage et qui sont enduites de glu. Certes, dans cette mise en scène de plante artificielle se trouvent des différences et des variétés, mais les détails ne retiennent pas l'attention de nos auteurs.[16] Manassès ne nous renseigne pas sur la préparation et la nature du gluant utilisé, mais d'autres textes nous en apprennent plus. Ainsi par exemple, commentant un passage de *l'Histoire des animaux* d'Aristote, Jean Philopone nous fournit des renseignements sur l'une des préparations possibles de la matière gluante, tirée d'un parasite du chêne : on dépose ce parasite dans des

[15] Edition précédente par Horna 1905 ; Messis & Nilsson publieront une nouvelle édition de ce texte dans la prochaine sortie de cette revue (2022) ; nous citons d'après cette édition.

[16] Voir, par ex., la lettre de Basile Pédiaditès (XII[e]-XIII[e] s.) qui contient une ekphrasis de la capture de petits oiseaux, lig.11-17 (Karpozilos) : μενοῦν γε δὴ καὶ λύγους … εὖ μάλα περικαλυφθέντας ἰξῷ, τοῖς ταῶν στρουθῶν οἰκίσκοις ἐμπείραντι, καί τινας κάμακας στοιβῇ φύλλων ἐνδύσαντι καὶ εἰς δένδρον ὑποκυρίσσαντι καὶ προσαρτηταῖς φυλλάσιν ἀποδενδρώσαντι εἰς στέλεχος λυγηρὸν εὖ μάλα πρὸς ὕψος ἀνέρπον καὶ τοῖς χειροτμήτοις δένδροις ἰξῷ κεκαλυμμένους ἐμπήξαντι δόνακας.

récipients remplis de fumier jusqu'à ce qu'il pourrisse ; on transforme ensuite cela en colle en le mélangeant avec de l'huile.[17] Manassès parle aussi des dégâts que l'humidité provoque à la glu et du besoin d'enduire plusieurs fois les tiges avec celle-ci (ch. 5).

A ce procédé de base, à savoir la présence de tiges gluantes, s'ajoutent différentes techniques pour appeler les oiseaux et les obliger à se diriger vers les tiges, techniques qui peuvent se multiplier par dizaines et qui ne sont redevables, comme on l'a déjà dit, qu'à l'ingéniosité et à l'inventivité du chasseur.

En premier lieu, on utilise comme appelants des oiseaux apprivoisés. Manassès parle de la présence « de cages tressées où étaient enfermés des petits oiseaux apprivoisés » (ch. 4), postées à distance ; par leur chant mélodieux, les oiseaux dans la cage invitent auprès d'eux les oiseaux volants.[18] Une variante de cette technique est la suivante :

> Il y avait une ficelle longue et lisse. L'une de ses extrémités était liée au bouquet des tiges entourées de laurier. A cette extrémité était aussi lié vivant un pinson femelle. Ce pinson était utilisé comme un appelant.[19] L'autre extrémité de la ficelle était confiée à un jeune garçon. Lorsque les pinsons s'approchaient en grand nombre, on aurait dit une armée très nombreuse, le jeune garçon remuait calmement la ficelle et incitait le misérable pinson femelle à voler. Elle, sans le vouloir, battait des

---

[17] Jean Philopone, *In libros de generatione animalium commentaria* 4.23-28 (Hayduck): ὁ δὲ ἰξὸς καθ' αὑτὸν μὲν οὐ γίνεται, ἀλλ' ἐν τῇ δρυΐ· ἔστι γὰρ ὁ ἰξὸς ἐν τῇ δρυῒ ἔτι ὢν ὅμοιος τοῖς φύλλοις τοῦ κισσοῦ. τοῦτον οὖν συναγαγόντες οἱ ἰξευταὶ καὶ ἐν χύτρᾳ καινῇ ἐναποτιθέντες κατορύττουσιν αὐτὸν μετὰ τῆς χύτρας ἐν τῇ κόπρῳ, καὶ ἐν ταύτῃ σαπείς, εἶτα ἐλαίῳ μαλαχθεὶς ἀποτελεῖται ὁ ἐπαλειφόμενος ἰξὸς ἐν τοῖς κλαδίοις πρὸς τὴν τῶν στρουθῶν θήραν. Voir aussi Plutarque, *Marcius Coriolanus* 3.5. Dans le monde ancien romain et arabe médiéval, c'était le gui, un parasite vivant sur les branches de certains arbres, qui fournissait la matière première pour la préparation de la glu. Cf. aussi Viré 1973, 8.

[18] Voir aussi, *Paraphrase* III.4 (Garzya) et Pédiaditès, *Lettre* 7-10 (Karpozilos) : γεραιτάτους μόνον στρουθοὺς ἀνδραποδιστάς, συναιρουμένους σοι τῆς ἁλώσεως, ἐπί τινος ὑπαίθρου μετεωρίσαντι, οὓς κατοικιδίους ἔχουσι πλεκτοῖς οἰκίσκοις ἀπολεξάμενοι ἄνθρωποι, ὡς τοὺς ὁμοφύλους στρουθοὺς ἀνδραποδίζωσιν ἐν καιρῷ.

[19] Le terme utilisé ici, παλευτής, est un terme technique qui indique un oiseau dont on se sert comme appelant. Selon Hesychius, *Lexicon* pi 161 (Hansen) λέγονται γὰρ παλεύτριαι αὗται αἱ ἐξαπατῶσαι καὶ ὑπάγουσαι πρὸς ἑαυτὰ ἤγουν ἐνεδρεύουσαι.

> ailes, elle s'efforçait à voler et attirait dans le piège les oiseaux de sa race. (ch. 9)

Dans le cas décrit, on utilise un appelant qui ne se trouve pas dans une cage mais qui dispose d'une liberté de mouvement qui, en vérité, est fallacieuse et pourrait duper même le plus intelligent des oiseaux volants.[20] L'oiseau lié à la ficelle est obligé de se mouvoir et il appelle ainsi ses congénères soit vers des tiges gluées soit vers des filets préparés d'avance.[21] On utilise parfois dans le rôle d'appelant une chouette, surtout s'il s'agit de capturer des alouettes.[22]

Manassès cite encore une méthode, celle employant des rapaces affaités :

> Un faucon aux ailes rapides pourchassait un chardonneret ; le faucon attaquait avec bruit, alors que le chardonneret fuyait ; l'un était assoiffé de le capturer, l'autre s'ingéniait pour s'échapper et il recourait à plusieurs circonvolutions en s'approchant de l'herbe et en faisant tout, comme s'il courait un danger mortel. Comme le faucon volait sottement de ci de là, soumis à l'émoi (son très bon estomac le pressait), il fut capturé par les tiges gluées et, en subissant plutôt qu'en agissant et en échouant à la chasse, il était devenu lui-même une proie ; celui qui s'élevait au-dessus des nuages, il y a peu de temps, était maintenant touché par les mains des petits enfants. (ch. 8)

Manassès ne semble pas bien comprendre le rôle que le faucon est invité à jouer dans de telles circonstances, à savoir ne pas attraper les oiseaux

[20] Cf. Themistius, *De l'amitié* 273c, (Downey, Norman & Schenkl) : καθάπερ οὖν ἐκεῖνοι φάττιά τε καὶ τρυγόνια τιθασσεύοντες διὰ τούτων τὰ ὁμόφυλα γοητεύουσι καὶ ἑκόντα ὑπάγονται εἰς τὸν ἰξὸν ἢ τοὺς βρόχους, ὧδε ἄρα δεῖ καὶ ἡμῖν <διὰ> τῶν ἤδη προηλωκότων φίλων τοὺς οὔπω τεθηρευμένους. οὐ γὰρ δὴ τῶν περιστερῶν μὲν αἱ ἐθάδες πολλάκις τινὰς καὶ ξένας ἐπάγονται ; côté latin, voir Martial, *Poèmes*, 14, 218 (texte Ker – tr. fr. Verger, Dubois, Mangeart) « Ce n'est pas seulement par des roseaux enduits de glu, mais encore par le chant, qu'on trompe l'oiseau, alors qu'une main silencieuse fait monter jusqu'à lui le perfide roseau ».

[21] Pédiaditès, *Lettre* 26-37 (Karpozilos), rapproche cette méthode de celle qui a recours à l'usage des filets.

[22] Paraphrase, III.17 (Garzya).

mais les paralyser de peur à sa seule vue et faciliter ainsi leur capture.[23] Il décrit en revanche une bataille aérienne dont la victime est le hautain faucon. Il manipule ainsi la réalité du terrain pour créer un exemple d'arrogance et de chute.

Manassès ne décrit pas une série de variantes, pour lesquelles d'autres auteurs sont plus explicites. Dans une lettre qui contient une ekphrasis de la capture des chardonnerets, Pédiaditès, dont nous parlerons par la suite, cite l'usage d'un roseau aboutissant à une tige enduite de glu et tenu à la main par un chasseur-amateur qui vise à capturer un nombre limité d'oiseaux ou un oiseau précis : « je rampais presque par terre et je ne me tenais pas debout afin que les oiseaux ne soient pas effrayés en me voyant ; avec le roseau que je tenais en main et qui aboutissait à une tige enduite de glu, j'ai touché l'aile de l'oiseau ».[24] Cela est plutôt la méthode utilisée par les enfants. Manassès ne cite pas non plus la méthode avec un nœud qui piège les oiseaux, méthode décrite par la *Paraphrase* de Denys:

---

[23] Sur l'usage du faucon, Oppien, *Cynégétique* I.64-66 (Papathomopoulos) : ἀλλ' αὐτοῖς ἐπὶ δρυμὰ συνέμπορος ἕσπετο κίρκος / καὶ δολιχαὶ θώμιγγες ὑγρός τε μελίχροος ἰξὸς / οἵ τε διηερίην δόνακες πατέουσιν ἀταρπόν ; une description beaucoup plus détaillée in *Paraphrase,* I.5 (tr. fr. in Trinquier & Vendries 2009, 253-254) : « on emmène un faucon que l'on place à la base de l'arbre. Pris de panique, les passereaux tentent de lui échapper en se cachant sous les feuilles. Ils regardent à la dérobée le faucon, bien que paralysés par la peur, comme des voyageurs qui, effrayés par l'apparition soudaine d'un brigand, n'osent, devant une vision si effrayante, ni reculer ni avancer. Telle est précisément, la crainte qui s'empare des passereaux à la vue du faucon. Le chasseur a alors tout loisir de faire choir de l'arbre les oiseaux qui se sont regroupés devant l'objet d'épouvante qu'on leur a présenté ». Martial, *Poèmes*, 14, 216 (Ker/ Verger, Dubois, Mangeart) précise que seuls les vieux faucons participent : « Jadis chasseur d'oiseaux, il n'est plus maintenant que le valet de l'oiseleur. Il prend toujours des oiseaux ; seulement il regrette que ce ne soit plus pour son compte ». Voir aussi Manuel Philès, *Des propriétés des animaux* 82 (Bersmann/ Caramico, v. 508-510) qui attribue cet usage aux Thraces : Περὶ κίρκων – Πολυπλόκους τείναντες ἐς θήραν βρόχους / Θρᾶκες μὲν ἠρεμοῦσιν, ὥστε λανθάνειν / κίρκοι δὲ συμμαχοῦντες αὐτοῖς ὑψόθεν / ἐκδειματοῦσι τὰ πτερωτὰ κνώδαλα.

[24] Pédiaditès, *Lettre* 64-68 (Karpozilos); voir aussi Pseudo-Grégoire de Nysse, *Deux sermons sur la création de l'homme*, cité par la suite, qui attribue explicitement cette activité aux enfants.

> On courbe vers le bas deux branches de myrte qu'on aura liées ensemble : on attache à l'une des branches un lacet de fil mince ; on fait passer le fil par un trou percé dans l'autre branche et on l'y bloque au moyen d'une petite cheville solide. La cheville fait office de perchoir pour les passereaux ; s'ils ont besoin de dormir et qu'ils s'y posent, la cheville glisse aisément hors du trou fait dans la branche et le lacet, en s'enroulant, enserre les pattes du passereau.[25]

Une autre méthode est celle avec laquelle on capture les merles et les rossignols, un filet comportant deux cerceaux ronds[26] ; Manassès ignore aussi l'usage du miroir ou celui du vin,[27] le fait d'enduire de glu le pis d'une chèvre pour capturer les mésanges (αἰγίθαλλον),[28] et d'autres méthodes encore, car toutes ces techniques étaient utilisées pour attraper des oiseaux plus grands, comme les perdrix, les cailles ou les palombes.

Manassès est en revanche l'un des rares auteurs qui nous renseigne sur le sort des oiseaux capturés et presque l'unique à nous dire que les oiseaux femelles étaient voués à la mort, tandis que certains oiseaux mâles étaient destinés à être collectionnés pour un usage personnel ou étaient vendus au marché, cependant que d'autres étaient mangés sur place lors d'un banquet improvisé offert aux participants et aux spectateurs (ch. 6).

L'*ixeutique* pouvait être pratiquée partout dans la nature, y compris sur la propriété d'autrui, pourvu que ce dernier ignore le fait ou ait donné son consentement. Les oiseaux capturés revenaient de droit à l'oiseleur. Le résumé le plus clair de toute la législation romaine sur la question, qui semble aussi avoir été en vigueur à Byzance, au moins en ce qui concerne les questions de propriété, nous est fourni au VI^e^ siècle par Théophile l'Antécesseur dans sa *Paraphrase des Instituts* :

---

[25] *Paraphrase de l'ixeutique de Denys* III.3 (Garzya); tr. fr. in Trinquier & Vendries 2009, 253.

[26] Description détaillée chez *Paraphrase* III.13 (Garzya).

[27] *Géoponiques*, 14.21 ; tr. fr. in Grélois & Lefort, 2012, 234 : « On capturera rapidement les perdrix si on leur jette en pâture de la farine de blé mouillée de vin. On prendra aisément tout oiseau si l'on dépose dans des vases du vin plutôt vineux mêlé d'eau ».

[28] *Paraphrase*, III.20.

> Les bêtes sauvages et les oiseaux, ainsi que les poissons, à savoir tous les animaux qui sont nés sur la terre, dans la mer ou dans le ciel, dès lors qu'ils sont capturés par quelqu'un commencent à faire partie de ses possessions, selon la loi des païens. Ce qui n'était auparavant la possession de personne, devient naturellement la possession de celui qui le capture pour la première fois. Il est indifférent qu'on chasse les bêtes sauvages ou les oiseaux sur son propre terrain ou sur un terrain étranger où on entre pour chasser ou pour pratiquer l'*ixeutique*. Si le propriétaire du terrain s'en aperçoit, il peut légitimement l'en empêcher, car le propriétaire a le droit d'empêcher le chasseur d'entrer dans son terrain. Si quelqu'un capture l'un des animaux cités, il le garde en sa possession tout le temps qu'il le détiendra. Si l'animal s'échappe et retrouve sa liberté naturelle, il cesse d'être en possession de celui qui l'a capturé et il deviendra la possession de celui qui le capturera de nouveau.[29]

Théophile explique formellement que l'oiseau capturé appartient à celui qui l'a capturé et que la chasse peut se pratiquer partout, même sur des terrains privés et sous certaines conditions (l'ignorance ou la permission du propriétaire) ; il ne traite pas cependant de la question de l'imposition sur le gibier. Une imposition est attestée pour l'époque médiobyzantine par une lettre de Théodore Stoudite, dans laquelle l'auteur applaudit la décision de l'impératrice Irène selon laquelle « l'archer, ou l'oiseleur, qui capture quelques oiseaux pour s'assurer la nourriture nécessaire doit vivre dignement, sans payer d'impôt »;[30] rien de précis cependant n'existe, qui confirmerait la nature de cet impôt et le moment à partir duquel ce produit devient imposable, à savoir le moment de la capture ou celui de la vente des oiseaux capturés. Le sens commun nous impose de considérer comme imposables, au cas où une telle éventualité existerait, les seuls oiseaux mis en vente.[31]

---

[29] Théophile, *Paraphrase des Instituts* 1.12 (Lokin et al.). Cf. aussi *Basilika* 60.21.13.

[30] Théodore Stoudite, *Lettres* 7.59-61 (Fatouros) : ὁ τοξότης ἢ ὁ ἰξευτής, οὕσπερ ἐθήρευσεν ὀλίγους τάχα ὄρνεις, ἐξ ὧν αὐτῷ ἡ ἀναγκαία τροφή, ἀλογοθέτητος διαμένων εὐζωήσειεν.

[31] Oikonomidès 1996, alors qu'il commente à plusieurs reprises la lettre de Stoudite (30-31, 38-39), ne commente pas le passage cité. Ailleurs (99-101), il cite une contribution en espèces qui prévoyait que le contribuable vende à l'Etat un nombre d'oiseaux

## L'*ixeutique* dans la littérature gréco-romaine et byzantine

Au-delà d'une simple activité de chasse, l'*ixeutique* est très tôt devenue, comme nous l'avons déjà signalé, un sujet littéraire et artistique assez important. Insérée dans la thématique pastorale, elle a fourni une quantité non négligeable de traces picturales et elle est devenue ainsi un *topos* iconographique et littéraire de taille, en rapport avec la représentation idyllique de la nature.[32] En ce qui concerne son aspect littéraire, elle est une création de l'époque hellénistique et romaine. Lycophron[33] et Bion[34] sont les premiers auteurs grecs à se référer allusivement à cette sorte de chasse, alors que l'*ixeutique* a une présence beaucoup plus marquée et devient le cadre d'une rencontre amoureuse dans le roman le plus bucolique de l'Antiquité, *Daphnis et Chloé* de Longus (II^e^/III^e^ s. après J.-C.). On y voit l'amoureux Daphnis, par un jour d'hiver très neigeux, commencer seul une chasse aux petits oiseaux pour se distraire en attendant l'apparition de sa bien-aimée :

> En se dépêchant, il arrive à la cour et, après avoir secoué la neige de ses jambes, il pose les collets et il étend la glu sur de longues baguettes. Puis il s'assied dans l'attente des oiseaux et de Chloé. Quant aux oiseaux, ils vinrent nombreux et il en prit suffisamment, si bien qu'il eut beaucoup de mal à les ramasser, à les tuer et à les plumer.[35]

Mais Chloé n'apparaît qu'après un revirement de la situation, qui permet aux amoureux de se retrouver et de reprendre la chasse, ensemble cette

---

domestiques et sauvages : « Il s'agirait d'animaux que les contribuables achètent pour les donner à l'État ou à ses représentants locaux ; donc, une contribution en espèces, visant à mieux garnir les écuries ou les bergeries de l'État ou des gouverneurs ou même visant à mieux garnir leurs tables (ou la table de l'empereur) ». Sur cette question, voir aussi Sinakos 2019, 79-80.

32 Sur l'iconographie à l'époque impériale, voir Vendries 2009. Sur l'époque byzantine, voir par la suite.

33 Lycophron, *Alexandra* 104-105 (Lambin) : καὶ δευτέραν εἰς ἄρκυν ὀθνείων βρόχων ληῖτιν ἐμπταίσασαν ἰξευτοῦ πτερῷ.

34 Bion, fr. 13 (Gow) : Ἰξευτὰς ἔτι κῶρος ἐν ἄλσεϊ δενδράεντι ὄρνεα θηρεύων τὸν ἀπότροπον εἶδεν Ἔρωτα ἑσδόμενον πύξοιο ποτὶ κλάδον.

35 Longus, *Daphnis et Chloé* 3.6.1-2 (Vieillefond).

fois : « A nouveau, ils placent des collets, étendent de la glu et prennent un grand nombre d'oiseau. Ils se donnaient sans cesse le plaisir des baisers et la joie des bavardages ».[36] D'activité solitaire d'hiver, l'*ixeutique* se transforme en moment partagé où l'amour, les baisers et le bavardage joyeux brossent une image de bonheur.

Le rapport entre *ixeutique* et amour deviendra une des constantes du bucolisme littéraire.[37] Dans l'*Anthologie grecque*, par exemple, certains poèmes font explicitement ce lien, comme celui de Méléagre qui parle de ses yeux qui chassent comme des chiens les beaux garçons et sont enduits de la glu d'Aphrodite[38], ou comme celui de Rianos dans lequel l'auteur désire être un merle capturé par la glu et se retrouver dans les mains du beau Dexionicos.[39]

Dans d'autres poèmes la thématique de l'*ixeutique* est présentée sans rapport avec l'amour mais avec la chasse elle-même, comme dans un poème de Bianor où il est question de la punition d'un oiseleur ayant capturé une cigale – « chasse impie »,[40] mais aussi avec des offrandes faites à Pan, comme dans le poème de Léonidas de Tarante où trois frères

---

[36] Longus, *Daphnis et Chloé* 3.10.2-3 (Vieillefond).

[37] Sur ce sujet, voir Murgatroyd 1984 ; sur le rapport entre amour et chasse dans l'Antiquité, sans référence cependant à l'*ixeutique*, voir en général Schnapp 1997.

[38] *Anthologie grecque* XII.92.1-2 (Aubreton-Buffière-Irigoin) : Ὦ προδόται ψυχῆς, παίδων κύνες, αἰὲν ἐν ἰξῷ/ Κύπριδος, ὀφθαλμοί, βλέμματα χριόμενοι (« traîtres à mon âme, chiens en quête de garçons, vous, mes yeux dont le regard sans cesse est enduit de la glu de Cypris »). Le lien entre regard et glu, aussi chez Rianos, XII, 93.1-2 : ᾗ γὰρ ἂν ὄμμα/ ῥίψῃς, ὡς ἰξῷ τοῦτο προσαμπέχεται (il semble que la glu passe dans ton regard) et chez un poète anonyme, V 100.1-2 ; le lien entre baisers et glu, chez Méléagre, V, 96.1 (Waltz) : ἰξὸν ἔχεις τὸ φίλημα (ton baiser est de la glu) ; l'objet du désir en tant que glu chez Méléagre, XII, 132a. Sur les poèmes de l'*Anthologie* consacrés à la chasse, voir Prioux 2009.

[39] *Anthologie grecque* XII, 142 (Aubreton-Buffière-Irigoin) : Ἰξῷ Δεξιόνικος ὑπὸ χλωρῇ πλατανίστῳ/ κόσσυφον ἀγρεύσας εἷλε κατὰ πτερύγων·/ χὠ μὲν ἀναστενάχων ἀπεκώκυεν ἱερὸς ὄρνις./ ἀλλ' ἐγώ, ὦ φίλ' Ἔρως καὶ θαλεραὶ Χάριτες,/ εἴην καὶ κίχλη καὶ κόσσυφος, ὡς ἂν ἐκείνου/ ἐν χερὶ καὶ φθογγὴν καὶ γλυκὺ δάκρυ βάλω (« A la glu, dans un vert platane, Dexionicos captura un merle, le saisit par les ailes ; l'oiseau sacré gémissait, poussait des cris plaintifs. Mais, moi, cher Eros et vous Charites en fleur, puissé-je être grive ou merle ! Dans sa main, sa main à lui, je jetterai des cris, je verserai de douces larmes »).

[40] *Anthologie grecque* IX, 273 ( Waltz).

qui offrent leurs filets à Pan personnifient les trois sortes de chasse,[41] ou comme dans un poème d'Antipatros où sont exposés les outils d'une chasse à l'oiseau, qui sont offerts à Pan :

> Ce vieux pan de hallier, ce piège fait d'un triple cordon, ces nœuds coulants en boyaux tressés, ces cages crevées de toutes parts, ces collets à ressorts, ces piquets dont la pointe a été aiguisée au feu, ce suc si tenace que sécrète le chêne et le preneur d'oiseaux, ce roseau trempé de glu, cette corde à trois torons qui déclenche un réseau caché, enfin ce filet qui retenait par le cou les grues criardes ; voilà, Pan qui guette du haut des sommets, l'offrande que t'a consacrée le chasseur Crambis, l'enfant de Néoladas, d'Orchomène en Arcadie.[42]

Pan est aussi présenté comme le protecteur de la chasse à la glu dans un poème de Satyros.[43] Le destinataire d'un poème de Marc l'Argentaire est un merle, qui est incité à fréquenter la vigne et à éviter les chênes car « le chêne, ne l'oublie pas, porte la glu funeste aux oiseaux ».[44] Deux poèmes, enfin, sont funéraires. Dans l'un, les oiseaux sont invités à exprimer leur joie pour la mort d'un oiseleur redoutable,[45] alors que l'autre, écrit par Isidore Aigéatès, est un hommage beau et émouvant à un honnête oiseleur qui gagnait son pain avec cette chasse, un hymne au paysan oiseleur :

> Avec sa glu et ses pipeaux, Eumèle se nourrissait des produits de l'air, et vivait pauvrement, mais dans l'indépendance. Jamais il ne baisa la main d'un riche pour en obtenir quelque bon morceau ; sa chasse suffisait à son luxe, et lui apportait le contentement. Après une vie

---

41 *Anthologie grecque* VI, 13 (Waltz). Voir aussi Prioux 2009, 178 et 181 et note 4.

42 *Anthologie grecque* VI, 109 (Waltz). Je cite d'après la traduction de Prioux 2009, 186.

43 *Anthologie grecque* X, 11 (Irigoin - Maltomini) : Εἴτε σύ γ' ὀρνεόφοιτον ὑπὲρ καλαμῖδα παλύνας/ ἰξῷ ὀρειβατέεις, εἴτε λαγοκτονέεις,/ Πᾶνα κάλει. κυνὶ Πὰν λασίου ποδὸς ἴχνια φαίνει·/ σύνθεσιν ἀκλινέων Πὰν ἀνάγει καλάμων.

44 *Anthologie grecque* IX, 87.7 (Waltz) : δρῦς γὰρ ἐπ' ὀρνίθεσσι φέρει τὸν ἀνάρσιον ἰξόν.

45 *Anthologie grecque* VII, 171 (Waltz) Poème de Mnasaklos de Sikéon : Ἀμπαύσει καὶ τῇδε θοὸν πτερὸν ἱερὸς ὄρνις/ τᾶσδ' ὑπὲρ ἁδείας ἑζόμενος πλατάνου./ ὤλετο γὰρ Ποίμανδρος ὁ Μάλιος οὐδ' ἔτι νεῖται/ ἰξὸν ἐπ' ἀγρευταῖς χευάμενος καλάμοις.

de trois fois trente années, il repose ici, ayant laissé à ses fils pour héritage sa glu, ses brins de paille et ses appeaux.[46]

La chasse hivernale à la glu des petits oiseaux, comme celle présente dans le roman de Longus, apparaît aussi dans l'épistolographie de la période romaine impériale, mais avec une autre finalité : celle d'introduire un cadeau, qui consiste à offrir des petits oiseaux capturés. Ainsi, dans la collection des lettres fictives d'Alciphron, un auteur du II[e] siècle de notre ère, une personne nommée Ambelion (« celui qui a un rapport avec la vigne ») adresse une lettre à Evergos (« celui qui effectue un bon travail »). Dans cette lettre se trouve une description assez détaillée des motifs et de la réalisation de la chasse à la glu :

> L'hiver est dur cette année, nul ne peut sortir. La neige couvre la terre ; elle a blanchi les collines et les vallées. Il faut donc renoncer à travailler, bien qu'il soit honteux de demeurer oisif. Pour me distraire, j'ai essayé de regarder dehors. A peine ma porte fut-elle ouverte que j'aperçus, avec la neige qui tombait, tout un peuple de merles et de grives. J'avais de la glu préparée dans un vase, j'en ai vite enduit des branches de poiriers sauvages. Les oiseaux s'y précipitèrent en foule. Ils se trouvèrent pris aux rameaux. C'était vraiment plaisir de les voir, les uns suspendus par les ailes, les autres par la tête ou les pattes. J'ai choisi parmi eux vingt-cinq des meilleurs et des plus dodus. Je te les envoie. Les honnêtes gens doivent se partager les bonnes choses, quitte à faire enrager de mauvais voisins.[47]

Il s'agit ici d'une chasse sans autre finalité que le loisir de l'auteur, un passe-temps agréable qui se transforme en don à un ami.

La poésie romaine reprend ces thématiques et les exploite à sa propre manière. Pour ne citer qu'un seul poète, Martial, celui-ci fait référence à l'*ixeutique* en au moins trois occasions. Dans la première, il

[46] *Anthologie grecque* VII, 156 (Waltz) : Ἰξῷ καὶ καλάμοισιν ἀπ' ἠέρος αὐτὸν ἔφερβεν/ Εὔμηλος λιτῶς, ἀλλ' ἐν ἐλευθερίῃ·/ οὔποτε δ' ὀθνείην ἔκυσεν χέρα γαστρὸς ἕκητι·/ τοῦτο τρυφὴν κείνῳ, τοῦτ' ἔφερ' εὐφροσύνην./ τρὶς δὲ τριηκοστὸν ζήσας ἔτος ἐνθάδ' ἰαύει,/ παισὶ λιπὼν ἰξὸν καὶ πτερὰ καὶ καλάμους.

[47] Alciphron, *Lettres* II.27 (Schepers).

s'adresse à son cousin en parlant d'un cadeau potentiel, si les conditions lui sont favorables.[48] L'intérêt ici est que le poète latin semble mépriser les oiseaux qui font l'*ixeutique* des Grecs et des Byzantins (étourneaux, pinsons, passereaux). Il est évident que pour lui, l'*ixeutique* est une réminiscence littéraire plutôt qu'une observation de terrain ou une expérience vécue. Dans les deux autres occasions, comme nous avons vu en note, Martial se limite à donner des renseignements sur les méthodes de la chasse : l'usage d'un vieil épervier comme épouvantail et celle du chant comme moyen d'attirer les oiseaux, poèmes que nous avons cité en parlant des méthodes de l'*ixeutique*.

Le sommet de la sophistication littéraire du sujet de l'*ixeutique* en rapport avec les autres formes de chasse, situé cette fois dans le cadre d'un banquet extravagant qui renvoie au cœur même de la création artistique, culinaire et littéraire, est la *Cena Trimalcionis* dans le *Satiricon* de Pétrone.

> A ce moment arrivèrent des serviteurs qui placèrent sur les coussins des housses où étaient brodés des filets, des chasseurs à l'affût avec leurs épieux et tout un équipage de chasse. Nous ne savions encore où diriger nos conjectures, lorsqu'en dehors de la salle à manger s 'élève une clameur immense, et voici qu'une meute de chiens laconiens se met à courir en tous sens jusqu'autour de la table. A leur suite vint un dressoir portant un sanglier de première grandeur, et, qui plus est, coiffé d'un bonnet d'affranchi. A ses défenses pendaient deux corbeilles en feuilles de palmier, remplies l'une de dattes fraîches, l'autre de dattes sèches … Notre homme, tirant son couteau, en frappa violemment le flanc du sanglier, d'où ce coup fit envoler des grives. Des oiseleurs

[48] Martial, *Poèmes*, 9,54 (Ker/ tr. Verger, Dubois, Mangeart) : « Si j'avais à ma disposition les grives que le Picenum engraisse de ses olives ; s'il m'était permis de tendre mes filets dans les bois, de la Sabine ; s'il suffisait d'allonger mon roseau pour amener une proie légère, ou d'apprêter mes gluaux pour que maint oiseau vînt s'y prendre, je t'enverrais le cadeau consacré par l'usage pour fêter un parent qui m'est cher de préférence même à mon frère et à mon aïeul : mais nos campagnes n'entendent que le maigre étourneau, les plaintes du pinson, et le chant aigu du passereau qui fête le printemps. Ici le laboureur répond au salut de la pie, là-bas on voit le milan ravisseur s'élever pour monter au faîte des airs. Je me borne donc à t'offrir les chétifs produits de ma basse-cour ; si tu ne les repousses pas, je te traiterai souvent en parent ».

étaient là postés avec des gluaux, et ils eurent vite fait d'attraper les pauvres bêtes qui volaient effarées autour du triclinium. Puis, ayant fait apporter à chacun son oiseau, Trimalcion ajouta : 'Voyez donc de quels glands délicats ce porc sauvage faisait sa nourriture'.[49]

La chasse illusoire des bêtes, représentée sur les coussins, soulignée ensuite par la présence des chiens et dont la proie - le sanglier cuisiné et offert aux convives, est visible, cette chasse cède la place à une chasse réelle aux petits oiseaux, une chasse qui sied mieux à un décor citadin et à une ambiance festive. Le jeu de la chasse devient chasse de jeu dans ce banquet qui n'est qu'un « dinner theater »,[50] où l'on va « de la *cena* à la *scaena*, où les plats sont un prétexte à l'établissement d'une scénographie ».[51]

Parallèlement à la poésie et aux récits de la période gréco-romaine, le chasseur d'oiseaux à la glu a une présence remarquable dans les mythes liés à Esope et dans tout le corpus mythographique, qui fait des activités dans la nature un langage compréhensible pour parler de la morale humaine. Pour ne citer qu'un de ces contes qui démontre la familiarité avec cette activité :

Un oiseleur, prenant avec lui de la glu et ses gluaux, partit pour la chasse. Ayant aperçu une grive sur un arbre élevé, il se mit en tête de l'attraper. En conséquence, ayant ajusté ses bâtonnets les uns au bout des autres, il regardait fixement, tournant vers les airs toute son attention. Tandis qu'il levait ainsi la tête en l'air, il ne s'aperçut pas qu'il mettait le pied sur un aspic endormi, qui se retourna et lui lança un coup de dent. Et lui, se sentant mourir se dit : 'Malheureux que je suis ! Je voulais attraper une proie, et je ne me suis pas aperçu que je devenais moi-même la proie de la mort'. C'est ainsi qu'en ourdissant des embûches à son prochain on tombe le premier dans le malheur.[52]

---

[49] Pétrone, *Satiricon* 40 (Ernout). Sur cet épisode, voir aussi Dupont 2002, 105-6, qui relève les liens de la mise en scène de Trimalcion avec le platonisme ; Chandezon 2009, 83-4 ; Vendries 2009, 135.

[50] Jones 1991.

[51] Augier-Grimaud 2012, 2.

[52] Esope, *Fables* 137.61-2 (Chambry) ; pour d'autres cas, *ibid*., 138 aliter et Hausrath & Hunger, no 176 ; dans le corpus d'Authonius, *ibid*., no 4.

Dans cette fable, l’oiseleur devient l’exemple de l’homme qui utilise la ruse pour nuire à son prochain. Dans la plupart des autres fables, l’*ixeutique* continue à exemplifier l’ingéniosité et l’habileté humaines. La présence de la pratique de la chasse à la glu dans l’imaginaire de l’Antiquité tardive est confirmée aussi par l’imagerie d’*ixeutique* dans les onirocrites. Ainsi, pour Artémidore:

> des appeaux, de la glu, ramènent les voyageurs, permettent de retrouver les fuyards, de sauver des objets perdus et de mener à bien des projets, mais pas tous : les appeaux ramènent ce qui est lointain et à distance à qui s’en sert – c’est-à-dire à l’oiseleur – des oiseaux même bien éloignés, mais certains de ces oiseaux leur échappent.[53]

L’interprétation d’Artémidore au sujet de l’*ixeutique* est assez simple. Les gluaux et les appeaux ne renvoient pas à une signification profonde mais indiquent leur propre réalité et leur pouvoir d’attraction. La seule analogie est celle entre oiseaux migrateurs et voyageurs, esclaves en fuite, objets perdus et espoirs futurs. Les rêves qui contiennent des scènes d’*ixeutique* ne sont cependant pas toujours profitables aux rêveurs, car la chasse à la glu n’est pas toujours fructueuse.

Dans la littérature chrétienne à partir du IVe s. l’*ixeutique* est déjà une image littéraire bien établie. Ainsi, par exemple, Grégoire de Nazianze fait référence à elle lorsqu’il brosse une *ekphrasis* du printemps en étalant la beauté de la nature et les activités des hommes,[54] tandis que pour Nil d’Ancyre c’est le chrétien, lorsqu’il recueille les fruits de ses prières et de ses veillées, qui est comparé à l’oiseleur. S’il est attentif, le bon chrétien, comme l’oiseleur, peut gagner l’ensemble de sa proie

---

[53] Artémidore, *Oneirocriticon* 2.19.1-4 (Pack) : Κάλαμοι ἰξευτικοὶ καὶ ἰξὸς τοὺς ἀποδήμους ἐπανάγουσι καὶ τοὺς δραπέτας εὑρίσκουσι καὶ τὰ ἀπολωλότα σώζουσι καὶ τὰ προσδοκώμενα τελειοῦσιν, ἀλλ’ οὐ πάντα· τὰ μὲν γὰρ μακρόθεν καὶ διεστῶτα πρὸς τὸν χρώμενον ἄγουσι, τοῦτ’ ἔστι πρὸς τὸν ἰξεύοντα, ἔνια δὲ τοὺς καλάμους καὶ διαφεύγει.

[54] Grégoire de Nazianze, *In novam Dominicam = Discours 44*, *PG* 36, 620A : Ἄρτι δὲ φυτὸν φυτουργὸς θεραπεύει, καὶ ἰξευτὴς καλάμους οἰκοδομεῖ, καὶ ὑποβλέπει πτόρθους, καὶ περιεργάζεται πτερὸν ὄρνιθος. Sur ce texte et les textes analogues, voir Loukaki 2013, 92-3.

ou se contenter d'une seule partie, ce qui est toujours mieux que rien.[55] Un discours attribué à Grégoire de Nysse ou à Basile le Grand utilise l'*ixeutique* que les enfants pratiquent comme un indice de la supériorité humaine face au monde animal:

> Rien n'empêche la raison humaine ; elle scrute attentivement ce qui se trouve dans les profondeurs de la mer, elle capture ce qui se trouve sur terre, elle surprend ce qui vole dans l'air. As-tu jamais vu comment un oiseau assis sur l'extrémité d'une branche se moque de l'homme ? Il se fie à ses ailes légères. Mais tu peux voir aussi qu'un enfant babillard pose un roseau sur un autre, il enduit leur bout avec de la glu et il cache ensuite dans les branches et les feuilles la présence de la glu ; lorsque le regard de l'oiseau se détourne, l'enfant capture l'être volant avec un attouchement léger et il fait prisonnier au moyen de la glu l'oiseau qui vole dans l'air.[56]

L'*ixeutique* n'est que le fruit de l'inventivité du cerveau humain, qui assure et exemplifie le pouvoir humain sur le monde des oiseaux.

Toute cette tradition littéraire reste cependant en sommeil à Byzance, de la période moyenne jusqu'au XII^e^ siècle, à une exception près, celle que constitue la traduction en grec de la saga hagiographique de Barlaam et Joasaph. Dans ce recueil de contes orientaux se trouve un récit, où les païens sont comparés à un oiseleur ayant libéré un rossignol, à la condition que l'oiseau lui fournisse trois conseils importants. L'intérêt pour notre sujet n'est pas le message « utile à l'âme » que le récit contient, ni même la bêtise de l'oiseleur qui transgresse les conseils reçus par crédulité et avidité, mais le fait que le rossignol prenne la

---

[55] Nil d'Ancyre, *Lettres*, no I.27 (au sous-diacre Timothée), *PG* 79, 96.

[56] Pseudo-Grégoire de Nysse, *Deux sermons sur la création de l'homme* 19.14–20.9 (Hörner) : οὐδὲν γὰρ κατέχει τὸν λογισμόν. τὰ ἐν τῷ βυθῷ διερευνᾶται, τὰ ὑπὲρ γῆς θηρᾶται, τὰ ἐν τῷ ἀέρι προκαταλαμβάνεται. εἶδές ποτε ἐπ' ἄκρου κλάδου καθεζόμενον ὄρνεον καταγελῶν τῶν ἀνθρώπων; πέποιθε γὰρ τῇ κουφότητι τοῦ πτεροῦ. ἀλλ' ὅμως ἔστιν ἰδεῖν παῖδα ἀδολέσχην καλάμους καλάμοις ὑποβαλόντα καὶ κατὰ τὸ ἄκρον τῶν καλάμων ἰξὸν προσαρτήσαντα, εἶτα λανθανόντως διὰ τῶν κλάδων καὶ τῶν φύλλων κλέψαντα τοῦ ἰξοῦ τὴν παρουσίαν. καὶ †ἀπομετεωριζόμενον τὸ ὄμμα τοῦ ὀρνέου† μικρᾷ προσψαύσει ἐκράτησε τὸ ἀεροποροῦν, τὸ διὰ τοῦ αἰθέρος φερόμενον πτηνὸν δέσμιον ἰξῷ ἤγαγε.

parole et présente une argumentation raisonnée à propos de sa capture : « Quel profit pourrais-tu tirer, ô homme, par mon égorgement ? Tu ne pourras pas remplir ta panse avec moi ».[57] Ici, l'oiseau est capturé pour devenir nourriture et non pour faire partie d'une collection d'oiseaux chanteurs.

Au XII[e] siècle, le sujet de l'*ixeutique* réapparaît avec dynamisme, pas obligatoirement en raison d'une intensification éventuelle de la pratique de cette chasse, mais plutôt à cause d'un système d'éducation qui valorise des textes comme ceux attribués à Oppien ou les créations poétiques de l'Antiquité, mais aussi à cause de la nouvelle signification de la chasse en tant que loisir de cour à l'époque des Comnènes.[58] Deux tendances majeures président à la présentation du sujet : a) la présence de l'oiseleur dans les ekphraseis des mois ; b) les ekphraseis de l'*ixeutique* en tant que texte autonome, ou présentes dans l'épistolographie.

L'oiseleur est l'image typique dans les calendriers littéraires du mois d'octobre, « quand les oiseaux ressentent le froid et s'envolent pour un pays plus chaud ».[59] Ainsi, un poème d'attribution douteuse (Nicolas Calliclès ou Théodore Prodrome) présente octobre prononçant les paroles suivantes : « je capture les oiseaux et toutes sortes de petits volatiles / j'offre à la glu la nation des passereaux / et je prends beaucoup d'autres avec des filets »[60]. Cependant, l'image la plus accomplie de l'oiseleur dans un calendrier est celle présentée dans le roman d'Eumathe Macrémbolite, *Hysminè et Hysminias*:

---

[57] *Vie de Barlaam et Joasaph* 10.29-61 ; la citation, in 10.33-34 : Τί σοι ὄφελος, ἄνθρωπε, τῆς ἐμῆς σφαγῆς; οὐ δυνήσῃ γὰρ δι' ἐμοῦ τὴν σὴν ἐμπλῆσαι γαστέρα.

[58] Sur la chasse à l'époque comnène, Koukoulès 1932 ; Delobette 2005 ; Messis & Nilsson 2019, 29-37, surtout à propos de la fauconnerie.

[59] Macrémbolite, *Hysminè et Hysminias* 4.18.9 (Marcovich) : Ὁ μετ' αὐτὸν ἰξευτὴς ὑπαινίττεταί σοι τὸν χρόνον, καθ' ὃν τὰ πτηνὰ τὸν χειμῶνα φρίσσει καὶ μεταίρει πρὸς τὸ θερμότερον ; tr. fr., Meunier 1991, 77. Sur une représentation picturale du mois d'octobre comme oiseleur en Occident romain, datée du IV[e] siècle, voir Stern 1951, 227-229.

[60] Calliclès, *Poèmes* 37.43-45 (Romano) : Ὄρνεις μὲν αἱρῶ καὶ νεοσσῶν πᾶν γένος,/ Στρουθῶν δὲ μικρῶν ἔθνος ἰξῷ προσφέρω / ἄλλους τε πολλούς ἑλκύω πεδῶν βρόχοις. Sur ce poème et sur d'autres poèmes similaires, voir Eideneier 1970, surtout 370-373 (qui attribue le poème à Prodrome).

> Le jeune homme qui le suivait laissait pousser pour la première fois sa barbe… Il apportait des cages à moineaux, fabriquait un appât, tressait un piège à oiseaux, s'intéressait fort à eux, posait ses appâts dans toute la prairie, les moineaux se déployaient en bordure de celle-ci où un léger filet les faisait fréquemment tomber. L'oiseau ne voyait pas le piège, il n'éventait pas la ruse. Il regardait la prairie attirante, les moineaux qui avaient volé dans le filet, ceux qui chantaient gaiement dans leurs cages. Il se rapprochait de la prairie, des autres moineaux, et était pris au piège. Et l'oiseleur qui les avait pris les gardait captifs et se riait de leur sottise.[61]

La description de l'oiseleur est, en fait, une ekphrasis des peintures qui se trouvent dans le jardin d'Hysminè, à savoir une œuvre artistique dans un jardin paradisiaque. Nous trouvons des tableaux semblables dans les romans de l'époque paléologue, comme dans celui de *Livistros et Rhodamné* où le mois d'octobre est représenté dans le château de l'héroïne : « J'aperçois Octobre portant des cages pleines ; + les cages sont pleines de glu + et il allait à la chasse. Il tenait aussi une lettre qui disait, mon ami, ceci : 'Je guette et je traque pour capturer les petits oiseaux ; j'y trouve mon plaisir et mon délassement' ».[62] Il s'agit d'un choix assez tenace que le mois d'octobre soit représenté en oiseleur.[63]

---

[61] Macrémbolite, *Hysminè et Hysminias* 4.12 (Marcovich) ; tr. fr., Meunier 1991, 74.Sur la fonction des descriptions des mois dans le roman, voir Nilsson 2001, 126-130.

[62] Nous citons d'après la version du Vatican, v. 931-936 (Lendari) : Θωρῶ καὶ τὸν Ὀκτώβριον μὲ τὰ κλουβία γεμάτον, / + ὀξὸς νὰ γέμουν τὰ κλουβία +, εἰς τὸ κηνήγι πάγει· / ἐβάστα καὶ χαρτόπουλον καὶ ἔγραφεν οὕτως, φίλε: / 'τεχνεύομαι καὶ κυνηγῶ νὰ πιάσω τὰ πουλίτσα. / καὶ τοῦτο ἔχω εἰς τέρψη μου καὶ εἰς παραδιαβασμό μου'. Cf. aussi, *ibid*., p. 337-338 ; voir aussi, version A, v. 1156-1163 (Agapitos) le même texte avec des petites différences.

[63] Cela n'est pas unanime cependant. Dans l'*Ekphrasis des mois* de Manuel Philès (Miller, 341-342) nous n'avons aucune référence à l'*ixeutique* ; le mois d'octobre est présenté comme un chasseur qui tue oiseaux, lièvres et cerfs à l'aide de ses faucons et de ses chiens. Voir aussi le calendaire vernaculaire dans Constantinopolitanus Serail 35, copié en 1461 : Eideneier 1979. Il semble que la chasse à la glu soit passée de mode à cette époque et/ou que les représentations littéraires et iconographiques aient changé ; voir aussi ci-dessous.

En passant maintenant aux ekphraseis autonomes de l'*ixeutique*, le premier arrêt est Constantin Manassès, seul auteur byzantin a avoir consacré une longue ekphasis à cette sorte de chasse, comme il l'a fait aussi à propos de la chasse aux grues. Ses deux *ekphraseis*, fait unique dans la littérature byzantine conservée, sont consacrées au monde des oiseaux ; ni la chasse aux bêtes sauvages, que les moments forts de l'historiographie et de la poésie épique aiment à étaler, ni la pêche ne constituent des sujets littéraires dans les cercles littéraires où Manassès est actif. Dans l'introduction de notre nouvelle édition, nous présenterons le contenu de cette pièce et les techniques littéraires mises en œuvre par l'auteur.

A la fin du XII^e^ ou au début du XIII^e^ siècle, une nouvelle ekphrasis d'*ixeutique*, beaucoup plus limitée et insérée dans une lettre, est attribuée à Basile Pédiaditès, un savant constantinopolitain devenu métropolite de Corfou vers la fin du XII^e^ siècle et au moins jusqu'en 1219.[64] Dans une lettre adressée à un duc, ou à Doukas, et qui accompagne une offre de petits oiseaux capturés, l'auteur décrit les manières avec lesquelles ceux-ci sont capturés, manières déjà discutées ci-dessus, et achève sa lettre par la description de son jardin. Cette petite pièce confirme la liaison entre oiseaux, *ixeutique* et jardin dans l'imagerie littéraire byzantine. Le pic de l'intérêt pour l'*ixeutique* aux XI^e^-XII^e^ siècles est confirmé par la présence de scènes de chasse d'oiseaux dans les arts décoratifs à Byzance et surtout dans les enluminures de plusieurs manuscrits de cette époque.[65] En mots et en images, il s'agit d'un imaginaire qui, on l'a vu, traverse toute la tradition gréco-romaine et propose un univers narratif dans lequel auteurs et lecteurs peuvent entrer pour partager et goûter les plaisirs du chant des oiseaux et des plantes odorantes, mais aussi les joies culinaires données par des moineaux fraîchement capturés – un contraste qui peut nous sembler brutal plutôt qu'idyllique.

A partir du XII^e^ siècle, les traces littéraires de l'*ixeutique* diminuent considérablement. Les conditions littéraires ont changé, les goûts et les sensibilités ont évolué. L'*ixeutique* continue à être pratiquée, mais la

---

[64] Pour ce texte, voir Karpozilos 1981.

[65] Présentation des manuscrits et descriptions des images, Galavaris 1969, 153-1555 ; Karpozilos 1981, 291-293 ; Spatharakis 2004, 24-28 ; Leontsini 2011, 302-310.

littérature ne s'intéresse plus à elle que dans les rares moments où l'art de l'écriture rencontre l'art figuratif, – et cela de manière allusive –, comme dans le cas de l'ekphrasis d'une tapisserie royale parisienne, composée par l'empereur Manuel II Paléologue (1391-1425), qui peint une image de printemps ; ici cependant, il n'y a pas une description de capture d'oiseaux mais une parodie de celle-ci : les enfants dépeints sur la tapisserie essaient d'attraper, non pas des oiseaux mais des insectes : un garçon se sert de son bonnet comme d'un filet, un autre se jette sur les bestioles tandis qu'un autre attache des insectes à des fils légers pour jouer avec eux.[66] L'*ixeutique* retrouve pendant l'époque paléologue son statut de chasse « paysanne » et elle s'éclipse des salons littéraires de la capitale ou des autres villes de ce monde fragmenté.

66 Manuel II, *Ekphrasis*, PG 156, 577-580 ; pour cette ekphrasis, voir Davis 2003, Peers 2003 et Nilsson 2014, 12-15.

## Bibliographie

### *Sources primaires*


Alciphron, *Lettres*. Ed. M. Schepers, *Alciphronis rhetoris epistularum libri iv*. Leipzig 1905.

Anonyme, *Paraphrase de l'ixeutique de Denys*. Ed. A. Garzya, *Dionysii Ixeutikon seu de aucupio libri tres in epitomen metro solutam redacti*. Leipzig 1963.

*Anthologie grecque*. Ed. P. Waltz, *Anthologie grecque. Tome II : Anthologie palatine, Livre V*. Paris 1926 ; ed. P. Waltz, *Anthologie grecque. Tome III : Anthologie palatine, Livre VI*. Paris 1931 ; ed. P. Waltz, *Anthologie grecque. Tome IV : Anthologie palatine, Livre VII*. Paris 1938 ; ed. P. Waltz, *Anthologie grecque. Tome VII : Anthologie palatine, Livre IX*. Paris 1957 ; ed. J. Irigoin – F. Maltomini, *Anthologie grecque. Tome IX : Anthologie palatine, Livre X*. Paris 2011 ; ed. F. Bouffière – J. Irigoin, *Anthologie grecque. Tome XI : Anthologie palatine, Livre XII*. Paris 1994.

Artémidore, *Oneirocriticon*. Ed. R. A. Pack, *Artemidori Daldiani Onirocriticon libri V*. Leipzig 1963

Basile Pédiaditès, *Lettre*. Ed. A. Karpozilos, « Βασιλείου Πεδιαδίτη, Ἔκφρασις ἁλώσεως ἀκανθίδων », *Ηπειρωτικά Χρονικά* 23 (1981), 284-298.

Bion. Ed. A. Gow, *Bucolici graeci*. Oxford 1952.

Calliclès, Poèmes. Ed. R. Romano, *Nicola Callicle Carmi*. Naples 1980.

Constantin Manassès, *Vie d'Oppien*. Ed. A. Colonna, « De Oppiani vita antiquissima », *Bollettino del Comitato per la preparazione della edizione nazionale dei classici greci e latini* 12 (1964), 33-40.

Esope, *Fables*. Ed. E. Chambry, *Esope Fables*. Paris 1927.

Esope, *Fables*. Ed. A. Hausrath & H. Hunger, *Aesop. Corpus fabularum Aesopicarum*, 2 vols. Leipzig 1959.

Eumathe Macrémbolite, *Hysminè et Hysminias*. Ed. M. Marcovich, *Eustathius Macrembolites De Hysmines et Hysminiae amoribus libri xi*. Munich & Leipzig 2001.

Eutecnius, *Paraphrase*. Ed. M. Papathomopoulos, *Oppianus Apameensis Cynegetica, Eutecnius sophistes paraphrasis metro soluta*. Leipzig 2003.

Hesychius, *Lexicon*. Ed. P.A. Hansen, *Hesychii Alexandrini lexicon*, vol. III. Berlin &New York 2005.

Jean Philopone, *In libros de generatione animalium commentaria*. Ed. M. Hayduck, *Ioannis Philoponi (Michaelis Ephesii) in libros de generatione animalium commentaria*. Berlin 1903.

Libanius, *Sur la chasse*. Ed. R. Foerster, *Libanii Opera. VII. Progymnasmata – Argumenta orationum demosthenicarum* (Leipzig 1915), 487-389.

*Livistros et Rhodamné*. Ed. T. Lendari, *Ἀφήγησις Λιβίστρου καὶ Ροδάμνης (Livistros and Rodamne). The Vatican Version*. Athènes 2007; Ed. P. Agapitos, *Ἀφήγησις Λιβίστρου καὶ Ροδάμνης. Κριτική έκδοση τῆς διασκευῆς α*. Athènes 2006.

Longus, *Daphnis et Chloé*. Ed.-tr. J.-R. Vieillefond, *Longus Pastorales. Daphnis et Chloé*. Paris 2010[3.]

Lycophron, *Alexandra*. Ed.-tr. G. Lambin, *L'Alexandra de Lycophron*. Rennes 2005.

Manuel II Paléologue, *Ekphrasis*. PG 156, 577-580.

Manuel Philès, *Des propriétés des animaux*. Ed. G. Bersmann, *Philes de animalium proprietate*. Utrecht 1730./ Ed. A. Caramico, *Manuele File, La proprietà degli animali* II. Naples 2006.

Manuel Philès, *Ekphrasis des mois.* Ed. E. Miller, *Manuelis Philae carmina,* v. I. Paris 1855.

Martial, *Poèmes*. Ed. W. Ker, *Martial Epigrams*, 2vols, London – New York 1920; tr. fr.. M. V. Verger, N.-A. Dubois et J. Mangeart, *Œuvres complètes de M. V. Martial.* Tome 2. Paris 1911.

Michael Psellos, *Lettres*. Ed. S. Papaioannou, *Michael Psellus, Epistulae*. Berlin & Boston 2019.

Oppien, *Cynégétiques*. Ed. M. Papathomopoulos, *Oppianus Apameensis Cynegetica, Eutecnius sophistes paraphrasis metro soluta*. Leipzig 2003.

Pétrone, *Satiricon*. Ed.-tr. A. Ernout, *Pétrone, Le Satiricon*. Paris 1962.

Pseudo-Grégoire de Nysse, *Deux sermons sur la création de l'homme*. Ed. H. Hörner, *Sermones de creatione hominis. Sermo de Paradiso*. Leiden 1972.

Suda. Ed. A. Adler, *Suidae Lexicon*, 5 vols. Leipzig 1935.

Themistius, Περὶ φιλίας. Ed. G. Downey, A.F. Norman & H. Schenkl, *Themistii orationes quae supersunt*. Leipzig 1971.
Théodore Stoudite, Lettres. Ed. G. Fatouros, *Theodori Studitae Epistulae*, vol. 2. Berlin & New York 1992.
Théophile, *Paraphrase*. Ed. J. Lokin et al., *Theophili Antecessoris Paraphrasis Institutionum*. Groningen 2010.
*Vie de Barlaam et Joasaph*. Ed. R. Volk, *Die Schriften des Johannes von Damaskos,* Band VI/I-II: *Historia animae utilis de Barlaam et Ioasaph (spuria)*. Berlin & New York 2009.

## *Sources secondaires*

Anagnostakis, I., T. Kolias & E. Papadopoulou (éd.) 2019. *Ζώα και περιβάλλον στο Βυζάντιο (7ος–12ος αι.)*. Athènes.
Augier-Grimaud, J.  2012. « Nourriture et culture dans la Cena Trimalchionis : deux enjeux de puissance » *Camenulae* 8, 1-10.
Brubaker, L. 2002. « The Vienna Dioskorides and Anicia Juliana », in A. Littlewood, H. Maguire, J. Wolschke-Bulmahn (eds), *Byzantine Garden Culture*. Washington, D.C., 189-214.
Chandezon, C. 2009. « Le gibier dans le monde grec. Rôle alimentaire, économique et social », in Trinquier & Ventries 2009, 75-95.
Delobette, L. 2005. « L'empereur et la chasse à Byzance du XIe au XIIe siècle », in *La forêt dans tous ses états : de la Préhistoire à nos jours. Actes du colloque de l'Association interuniversitaire de l'Est, Dijon, 16-17 nov. 2001*. Besançon, 283-296.
Davis, J. 2003. « Manuel II Palaiologus' A Description of Spring in a Dyed, Woven Hanging », in Ch. Dendrinos *et al*. (éd.), *Porphyrogenita : Essays on the History and Literature of Byzantium and the Latin East in Honour of Julian Chrystomides*, Aldershot, 411-421.
Dupont, F. 2002. *Le plaisir et la loi. Du Banquet de Platon au Satiricon*. Paris.
Eideneier, H. 1979. « Ein byzantinisches Kalendergedicht in der Volkssprache » *Hellenika* 33, 368-419.
Galavaris, G. 1969. *The Illustrations of the Liturgical Homilies of Gregory Nazianzenus*. Princeton.

Gibson, C. 2008. *Libanius's Progymnasmata: Model Exercises in Greek Prose Composition and Rhetoric*. Atlanta.

Grélois, J. P. & J. Lefort. 2012. *Géoponiques [Cassianus Bassus]*. Paris.

Hamblenne, P. 1968. « La légende d'Oppien » *L'Antiquité classique* 37, 589-619.

Jones, C. P. 1991« Dinner Theater », in W. Slater (éd.), *Dining in a Classical Context*. Ann Arbor, 185-198.

Karpozilos, A. 1981. « Βασιλείου Πεδιαδίτη, Ἔκφρασις ἁλώσεως ἀκανθίδων » *Ηπειρωτικά Χρονικά* 23, 284-298.

Koukoulès, F. 1932. « Κυνηγετικὰ ἐκ τῆς ἐποχῆς τῶν Κομνηνῶν καὶ τῶν Παλαιολόγων » *Επετηρίς Εταιρείας Βυζαντινών Σπουδών* 9, 3–33.

— 1952. *Βυζαντινῶν Βίος καὶ Πολιτισμός*, vol. 5. Athènes.

Lazaris, S. 2010. « L'illustration des disciplines médicales dans l'Antiquité : hypothèses, enjeux, nouvelles interprétations », in M. Bernabò (éd.), *La Collezione di testi chirurgici di Niceta (Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, Plut. 74.7). Tradizione medica classica a Bisanzio*. Rome, 99–109.

Leontsini, M. 2011. « Οικόσιτα, ωδικά και εξωτικά πτηνά. Αισθητική πρόσληψη και χρηστικές όψεις (7ος-11ος αι.) », in Anagnostakis, Kolias & Papadopoulou 2019, 285-317.

— 2013. « Hens, cockerels and other choice fowl: Everyday food and gastronomic pretensions in Byzantium », in I. Anaglostakis (éd.), *Flavours and Delights: Tastes and Pleisures of Ancient and Byzantine Cuisine*. Athènes, 113-131.

Lindner, K. 1973. *Beiträge zu Vogelfang und Falknerei im Altertum*. Berlin & New York.

Loukaki, M. 2013 « Ekphrasis earos. Le topos de la venue du printemps chez des auteurs byzantins » *Parekbolai* 3, 77-106.

Messis, C. & I. Nilsson. 2019. « The *Description of a Crane Hunt by Constantine Manasses*: Introduction, text and translation » *Scandinavian Journal of Byzantine and Modern Greek Studies* 5 (2019), 9-89.

Meunier, F. (tr.) 1991. *Eumathios, Les amours homonymes*, Paris.

Murgatroyd, P. 1984. « Amatory Hunting, Fishing and Fowling » *Latomus* 43, 362-368.

Nilsson, I. 2001. *Erotic Pathos, Rhetorical Pleasure: Narrative technique and mimesis in Eumathios Makrembolites' Hysmine & Hysminias*, Uppsala.
— 2014. *Raconter Byzance : La littérature au XII[e] siècle*, Paris.
— 2021. *Writer and Occasion in Twelfth-Century Byzantium: The Authorial Voice of Constantine Manasses*. Cambridge.
Oikonomidès, N. 1996. *Fiscalité et exemption fiscale à Byzance (IXe-XIe s.)*, Athènes.
Peers, G. 2003. « Manuel II Paleologos' Ekphrasis on a Tapestry in the Louvre: Word over Image » *Revue des études byzantines* 61, 201-214.
Prioux, E. 2009. « Le motif de la chasse dans les épigrammes de l'Anthologie grecque », in Trinquier & Vendries 2009, 177-194.
Schnapp, A. 1997. *Le chasseur et la cité. Chasse et érotique dans la Grèce ancienne*. Paris.
Sinakos, A. 2019. « Το κυνήγι κατά τη μέση βυζαντινή εποχή (7ος – 12ος αι.) », in Anagnostakis, Kolias & Papadopoulou 2019, 71-86.
Spatharakis, I. 2004. *The Illustrations of the Cynegetica in Venice Codex Marcianus Graecus Z 139*. Leiden.
Stern, H. 1951 « Représentations gallo-romaines des mois » *Gallia* 9, 21-30.
Trinquier, J.  & C. Vendries (éd.) 2009. *Chasses antiques. Pratiques et représentations dans le monde gréco-romain (IIIe siècle av.-IVe siècle apr. J.-C.)*. Rennes.
Van den Abbele, B. 2009. « Un regard de médiéviste sur les chasses gréco-romaines » in Trinquier & Vendries 2009, 237-241.
Vendries, C. 2009. « L'auceps, les gluaux et l'appeau. A propos de la ruse et de l'habileté du chasseur d'oiseaux », in Trinquier & Vendries 2009, 119-140.
Viré, F. 1973. « La chasse à la glu (tadbīq) en Orient médieval » *Arabica* 20, 1-10.